



Alors, qui veut une guerre chaude ?

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 20 avril 2021

[Strategic Culture](#) 16 avril 2021

Région : [États-Unis](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#)

C'est une bataille de scorpions dans un vortex de miroirs déformés à l'intérieur d'un cirque. Commençons par les miroirs du cirque.

La non-entité qui passe pour le ministre ukrainien des Affaires étrangères s'est rendue à Bruxelles pour être courtisée par le secrétaire d'État américain Blinken et le secrétaire général de l'OTAN Stoltenberg.

Au mieux, c'est un jeu d'ombres de cirque. Bien plus que des conseillers de l'OTAN dans une porte tournante frénétique à Kiev, le véritable théâtre d'ombres est le MI6 qui travaille en fait très étroitement avec le président Zelensky.

Le scénario belliciste de Zelensky vient directement du MI6 de Richard Moore. Les services secrets russes sont très conscients de tous les détails. Des aperçus ont même été soigneusement divulgués lors d'une émission spéciale sur la chaîne *Rossiya 1*.

Cela m'a été confirmé par des sources diplomatiques à Bruxelles. Les médias britanniques en ont également eu vent - mais on leur a évidemment demandé de déformer encore plus les miroirs, en mettant tout sur le compte de, quoi d'autre, « l'agression russe ».

Les services secrets allemands sont pratiquement inexistantes à Kiev. Les conseillers de l'OTAN restent légion. Pourtant, personne ne parle de la connexion explosive du MI6.

Des chuchotements négligents dans les couloirs de Bruxelles jurent que le MI6 croit réellement que dans le cas d'une guerre chaude volcanique mais, en l'état actuel des choses, évitable avec la Russie, l'Europe continentale brûlerait et que Brexitland serait épargné.

On peut rêver. Maintenant retour au cirque.

Oh, tu es si provocatrice

Le petit Blinken et l'homme de paille de l'OTAN, Stoltenberg, ont tous deux répété le même scénario à Bruxelles après avoir parlé au ministre ukrainien des Affaires étrangères.

Cela faisait partie d'une « réunion spéciale » de l'OTAN sur l'Ukraine, au cours de laquelle un eurocrate a dû expliquer à un groupe d'eurocrates encore plus désespérés comment ils seraient carbonisés sur place par les terrifiantes ogives explosives du TOS-1 Buratino russe si l'OTAN tentait quoi que ce soit de bizarre.

Écoutez le son de Blinken qui jappe : Les actions russes sont « provocatrices ».

Eh bien, son personnel ne lui a certainement pas remis une copie du ministre russe de la Défense, Sergueï Choïgou, [examinant pas à pas](#) le déploiement du dispositif annuel [DEFENDER-Europe 21](#) de l'armée américaine : « Les principales forces sont concentrées dans la région de la mer Noire et de la Baltique ».

Maintenant, écoutez le son de Stoltenberg qui jappe : Nous promettons un « soutien indéfectible » à l'Ukraine.

Woof woof. Maintenant retournez jouer dans vos bacs à sable.

Non, pas encore. Le petit Blinken a menacé Moscou de « conséquences » quoi qu'il arrive en Ukraine.

La patience infinie du porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, est presque taoïste. « L'Art de la Guerre » de Sun Tzu, d'ailleurs, est un chef-d'œuvre taoïste. La réponse de Peskov à Blinken : « Il n'est tout simplement pas nécessaire que nous nous dispersions sans cesse en proclamant : « Je suis le plus grand ! ». Plus on fait ce genre de choses, en fait, plus les gens en doutent... »

En cas de doute, appelez l'irremplaçable Andrei Martyanov – qui dit toujours ce qu'il en est. La bande d'idiots de crash test à D.C. ne comprend toujours pas – bien que certains pros de l'État profond oui.

[Voici Martyanov](#) :

« Comme je le dis constamment – les États-Unis n'ont jamais fait la guerre avec leur système de commandement et de contrôle sous l'impact d'un feu nourri incessant et leur arrière attaqué et désorganisé. D'un point de vue conventionnel, les États-Unis ne peuvent pas gagner contre la Russie en Europe, du moins dans sa partie orientale, et l'administration Biden ferait mieux de se rendre compte qu'ils risquent de ne pas survivre à une quelconque escalade. En fait, les Kalibr modernes, les 3M14M, ont une portée de 4 500 kilomètres, tout comme les missiles de croisière X-101 d'une portée de plus de 5 000 kilomètres, qui n'auront aucun mal à pénétrer dans l'espace aérien nord-américain lorsqu'ils seront lancés par les bombardiers stratégiques russes sans même quitter la sécurité de l'espace aérien russe ».

L'effet Patrushev

Le cirque s'est poursuivi avec l'appel téléphonique de « Biden » – le mannequin de crash test avec une oreillette et un téléprompteur devant le téléphone – au président Poutine.

Appelez cela [l'effet Patrushev](#).

Dans sa stupéfiante interview à *Kommersant*, le triple Yoda Patrushev a mentionné un appel téléphonique très civilisé qu'il a eu fin mars avec le conseiller américain à la Sécurité nationale, Jake Sullivan. Bien sûr, il n'y a pas de preuve irréfutable, mais si quelqu'un a eu l'idée de sauver la face en organisant un appel téléphonique entre Biden et Poutine, c'est bien Sullivan.

Les déclarations de Washington et de Moscou ne sont que légèrement divergentes. Les Américains soulignent que « Biden » – en réalité le combo décideur derrière lui – veut construire « une relation stable et prévisible avec la Russie, conforme aux intérêts des

États-Unis ».

Le Kremlin affirme que Biden « a exprimé son intérêt pour la normalisation des relations bilatérales ».

En dehors de tout ce brouillard, ce qui importe vraiment est Patrushev-Sullivan. Cela concerne le fait que Washington a dit à la Turquie que des navires de guerre américains allaient transiter par le Bosphore en direction de la mer Noire. Sullivan a dû dire à Patrushev que non, ils ne seront pas « actifs » dans le Donbass. Et Patrushev a dit à Sullivan, OK, nous ne les incinérerons pas.

À Moscou, on ne se fait absolument pas d'illusions sur le fait que ce sommet putatif Biden-Poutine aura lieu dans un avenir lointain. Surtout après que le taoïste Peskov ait fait savoir très clairement que « personne ne permettra aux États-Unis de parler à la Russie en position de force ». Si cela ressemble à une phrase tout droit sortie de Yang Jiechi – qui a fait de la soupe d'ailerons de requin avec Blinken-Sullivan en Alaska – c'est parce que c'est le cas.

Kiev, comme on pouvait s'y attendre, reste en mode cirque. Après avoir reçu des messages acerbes de M. Iskander, M. Khinzal et M. Buratino, ils ont changé d'avis, ou du moins font semblant, et disent maintenant qu'ils ne veulent pas de guerre.

Et voici l'intersection entre le cirque et les choses sérieuses. Le combo « Biden » n'a jamais dit, explicitement, officiellement, qu'il ne voulait pas la guerre. Au contraire : ils envoient ces navires de guerre en mer Noire et – encore du cirque ! – ils désignent un envoyé, dans le style du Ministère des Marches stupides, dont la seule tâche est de faire dérailler le gazoduc Nord Stream 2.

Le suspense – comme un teaser de « Snowpiercer » – est donc ce qui se passera lorsque Nord Stream 2 sera terminé.

Mais avant cela, il y a quelque chose d'encore plus important : mercredi prochain, lors de son discours devant le Conseil de Sécurité russe, le président Poutine fera la loi.

C'est Minsk 2, idiot

Le vice-ministre russe des Affaires étrangères, Sergei Ryabkov, a adopté une position beaucoup moins taoïste que celle de Peskov : « Les États-Unis sont notre ennemi, ils font tout pour saper la position de la Russie sur la scène internationale, nous ne voyons pas d'autres éléments dans leur approche à notre égard. Telles sont nos conclusions ».

C'est de la realpolitik pure et dure. Ryabkov connaît parfaitement l'état d'esprit de l'hégémon « incapable de conclure un accord ». Une dimension supplémentaire à son observation est donc son rapport direct avec la seule solution pour l'Ukraine : les accords de Minsk 2.

Poutine a réitéré Minsk 2 lors de sa téléconférence en direct avec Merkel et Macron – et certainement à « Biden » lors de leur appel téléphonique. Le Beltway, l'UE et l'OTAN en sont tous conscients. Minsk 2 a été signé par l'Ukraine, la France et l'Allemagne et certifié par le Conseil de Sécurité de l'ONU. Si Kiev le viole, la Russie – en tant que membre du CSNU – doit le faire respecter.

Kiev viole Minsk 2 depuis des mois maintenant ; il refuse de l'appliquer. En tant que satrapie

fidèle à l'hégémon, ils ne sont pas non plus « aptes à conclure un accord ». Pourtant, ils voient maintenant le panneau – la puissance de feu – sur le mur s'ils pensent ne serait-ce qu'à lancer une guerre éclair contre le Donbass.

Le secret de polichinelle dans toute cette histoire de miroirs sous le chapiteau de l'Ukraine et du Donbass est bien sûr la Chine. Pourtant, dans un monde sain, l'Ukraine ferait non seulement partie d'un corridor de l'Initiative Ceinture et Route (BRI), mais aussi du projet russe de la Grande Eurasie. Nikolai Vavilov, spécialiste de la Chine, reconnaît l'importance de la BRI, mais est également certain que la Russie défend avant tout ses propres intérêts.

Idéalement, l'Ukraine/Donbass serait insérée dans la renaissance globale des Routes de la Soie – comme dans le commerce interne de l'Eurasie centrale fondé et développé en tenant compte de la demande de toute l'Eurasie. L'intégration eurasiatique – dans la vision chinoise et russe – consiste à interconnecter les économies par le biais du commerce interrégional.

Ce n'est donc pas un hasard si l'hégémon – sur le point de devenir un acteur sans importance en Eurasie – ne recule devant rien pour harceler et tenter de briser l'intégration eurasiatique par tous les moyens disponibles.

Dans ce contexte, manipuler un État en faillite pour qu'il connaisse sa propre perte n'est qu'une affaire (de cirque) de plus.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [So Who Wants a Hot War?](#), Strategic Culture, le 16 avril 2021.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Strategic Culture](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Strategic Culture](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca

